

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, A Mecidi Cadd. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

27 NOUVEAUX VALIS ONT ETE DESIGNES

Hier ont été soumises à l'approbation du chef de l'Etat les nominations portant sur les permutations, transferts et nominations des gouverneurs de provinces. Au total 27 postes de vali sont pourvus de nouveaux titulaires. Le vali de Balikesir, M. Ethem Aykin est nommé vali d'Izmir ; celui de Gülmüşane, M. Ferit Tümer est nommé au même poste à Edirne ; le conseiller du III e inspectorat général, M. Nizamettin Ataker, est nommé vali de Konya.

Trois vali, ceux de Rize, de Tokat et de Kayseri sont rappelés aux ordres du ministère.

Les travaux de la G. A. N.

Ankara, 15 (A.A.) — La G. A. N. s'est réunie hier sous la présidence de M. Refet Canitez. Elle a approuvé le rapport de la cour des comptes sur l'administration de l'irrigation de la plaine de Konya en 1934, les transferts de crédits pour l'année financière 1939 de l'administration des voies aériennes de l'Etat, les amendements apportés au texte annexe à la loi sur la direction de la Statistique. La loi sur l'avancement des officiers a été approuvée après un débat. L'Assemblée se réunira à nouveau mercredi prochain.

LES AILES TURQUES

LA COMMEMORATION DES MORTS DE L'AVIATION

Hier, au parc de Fatih, on a solennellement évoqué les morts de l'aviation. Le commandant du corps d'armée, général Halis Biyikay, le général Osman Nuri, le commandant de la place, Cemal, le sous-secrétaire à l'aviation Zeki et les représentants du Vilayet et de la Municipalité, assistaient à la cérémonie. A 13 heures, une foule compacte se pressait dans le parc. Des couronnes, envoyées par diverses institutions, furent déposées au pied du monument.

A 14 heures, des salves d'artillerie furent tirées aux casernes de Taksim et de Selimye, les drapeaux furent aussitôt mis en berne et tous les moyens de transport s'arrêtèrent en signe de respect, pendant que les bateaux et les fabriques faisaient retentir leur sirène.

Après une minute de recueillement, les drapeaux furent hissés à nouveau.

M. Kemal, officier-aviateur, monta à la tribune et dit entre autres :
 « Martyrs de l'air, en ce jour et à cette heure, le cœur turc bat pour vous. Vous pouvez dormir tranquilles, car des braves veillent sur vous, sur la terre et dans les cieux. »

Mme Meliha Avni et M. Enver, membres du Conseil municipal, prononcèrent des discours relevant le sacrifice des aviateurs sur l'autel de la patrie.

Après les discours, la musique joua une marche funèbre et un détachement tira une triple salve. La cérémonie prit fin par un défilé militaire.

A ANKARA

La cérémonie aux morts de l'aviation a eu lieu hier à 11 heures, place Ulus.

Après la cérémonie du « salut », le capitaine Suad, au nom du sous-secrétaire à l'aviation, Enver, au nom du P. R. P., Yilmaz, au nom de la jeunesse et Meki Said, au nom de la Ligue aéronautique, prononcèrent des discours.

Des couronnes furent déposées au pied du monument d'Atatürk.

Mme SVETKOVITCH A ISTANBUL

Mme Svetkovitch, femme du président du conseil yougoslave et sa mère, Mme Soyakovitch sont arrivées ce matin en notre ville par la convention néel. Elles ont été reçues par le consul de Yougoslavie. Des fleurs leur ont été offertes. Elles comptent passer 4 jours en notre ville.

LA GUERRE EN EXTREME-ORIENT

Un bilan impressionnant

Tokio, 16. — On communique que 43 bombardements ont été effectués par 500 avions japonais dans la province chinoise de Hupeh où 123 villes et localités ont été bombardées.

Dans la même province les troupes japonaises ont battu 26 divisions chinoises et deux brigades mixtes de 29 divisions.

La visite du Duce au Piémont Les imposantes manifestations de la journée d'hier

Turin, 15 — Le Duce a consacré la matinée d'aujourd'hui surtout à l'inauguration d'entreprises industrielles.

La visite aux nouvelles usines Fiat
Après avoir visité l'institut supérieur de guerre, le Duce s'est rendu à Mirafiori pour l'inauguration de la nouvelle cité industrielle créée par la « Fiat ». (N. d. l. r. — Lire en deuxième page une description détaillée de ces installations).

Les 50.000 ouvriers de la « Fiat » lui ont fait une réception enthousiaste. Le Duce a visité minutieusement la gigantesque usine qui assurera du travail à 22.000 ouvriers et qui figurent parmi les plus grandes qui soient au monde. Le sénateur Agnelli, président de la « Fiat », lui a présenté les deux premiers exemplaires de la nouvelle voiture populaire à quatre places.

Dans une harangue aux ouvriers qui l'acclamaient, après avoir dit la joie qu'il éprouvait à se trouver parmi eux, le Duce a ajouté :

— Sur la situation internationale j'ai parlé hier avec une clarté extrême devant le peuple de Turin, écouté de tout le peuple italien et de plusieurs autres parties du monde.

J'ai réaffirmé de la façon la plus explicite notre désir de paix. Mais j'ai dit aussi que certains problèmes doivent être résolus avant que leur caractère chronique ne constitue un danger pour tous.

Le Duce a assisté à CasellaTurinese aux exercices collectifs et des vols impressionnants de l'aviation militaire pour lesquels il a adressé par dépêche au général Valle ses plus vives félicitations.

L'après-midi, le Duce a assisté tout d'abord à une manifestation de caractère rural. S'étant rendu à Chivasso, il a passé entre deux files de paysans et de paysannes en costume, avec leurs instruments de travail et même quelques boeufs blancs attelés aux charrues. Le Duce s'est rendu à la « Casa Littoria » de Chivassoni, il dut paraître au balcon pour répondre aux acclamations insistantes de la foule. Toutes les maisons étaient tapissées d'inscriptions empruntées au discours d'hier.

Le journaliste

A son retour à Turin le Duce a visité longuement le siège de la « Gazzetta del Popolo ». Il a visité les bureaux et les ateliers où rédacteurs et ouvriers étaient en plein travail. Il s'est arrêté longuement devant les linotypes et est monté sur une gigantesque rotative en action. Il s'est intéressé tout particulièrement aux tirages en plusieurs couleurs. Précisément, on était en train d'imprimer une première page portant son portrait en quatre couleurs. Les ouvriers et les techniciens purent constater à cette occasion la compétence de Duce en ce qui a trait à tous les aspects de la profession qui demeure la sienne. Comme la foule l'acclamait avec une insistance particulière, le Duce parut à une fenêtre.

Puis il reprit sa visite interrompue et s'arrêta longuement à la section des archives historiques du journal, création unique en son genre en Europe et où sont consacrés des documents intéressants l'histoire de l'Italie depuis le Risorgimento jusqu'à l'épopée fasciste.

Le Duce a visité ensuite l'emplacement réservé à la nouvelle Casa Littoria. Le terrain en est déjà dégagé. La construction aura ses fondements dans les anciens souterrains de la cité.

Aviation et autarcie

Passant notamment par l'ex-Corso di Francia, devenu le Corso di Corsica, M. Mussolini a été aux usines Fiat d'aviation. Le sénateur Agnelli l'accompagna. Il a pu constater le caractère autarcique réalisé par cette production, depuis les matières premières utilisées jusqu'aux fours électriques. Le Duce a visité les appareils C.R. 42 de chasse et B. R. 20 de bombardements, livrés par

ces usines. Dans la section expérimentale, il s'est intéressé aux nouveaux types, en voie de réalisation. Puis il s'est rendu dans un hangar où s'étaient entretemps réunis tous les ouvriers qui l'ont acclamé avec enthousiasme.

La visite suivante du Duce a été pour le groupe fasciste Amos Maramoti.

Il a visité aussi le Dopolavoro des usines Lancia, conduit par la veuve Lancia qui dirige l'entreprise, le Dopolavoro de la Snia et les installations du journal « La Stampa ».

La manifestation de la milice

Pour compléter cette journée si bien remplie le chef du gouvernement a assisté sur l'historique Piazza Castello à une imposante manifestation de M. V. S. N. Un podium était placé face au Palazzo Madama, du haut duquel le Duce a entendu les chœurs qui ont chanté la « Prière du milicien » et d'autres chants patriotiques et militaires. Puis du haut d'un autre podium placé au pied de la statue du Cavalier d'Italie, il a vu défiler les 4.000 miliciens représentant la fine fleur de la 1ère zone des Chemises Noires du Piémont les 7 bataillons de la milice des frontières.

La Légion des universitaires de l'Athénée de Turin a défilé d'abord, au pas romain de parade ; puis, tour à tour : la 30ème légion (Novara), le 29e (Domosossola) la 28e (Vercelli), la 2e (Turin), la 12e (Aoste), la 1e (Turin) et la nouvelle légion 4 Novembre (Turin) à laquelle le Duce avait remis récemment son enseigne. A la fin du défilé, les étudiants se sont groupés à nouveau devant le podium et ont chanté « Giovinezza ». Pendant toute la durée de la cérémonie, les acclamations et le cri de « Duce, Duce » scandé par la foule n'avaient pas cessé un seul instant.

LES ECHOS DU DISCOURS DU DUCE

PRESE ITALIENNE

Rome, 15 A.A. — Le Popolo di Roma commente le discours du Duce et déclare notamment : « Les positions sont fixées définitivement. S'il y aura la guerre maintenant, les grandes démocraties en seront seules responsables. La situation en Europe n'a pas été aggravée par les problèmes de Dantzig, des colonies allemandes, de Tunis, de Djibouti ou de Suez, mais seulement par les tentatives de construire un nouveau bloc anti-allemand et anti-italien pour remplacer le système effondré de Versailles. Le Duce vient de démontrer nettement la volonté de paix de l'axe. Celui-ci reste dans l'attente. Ce n'est pas l'axe mais ce sont Londres et Paris qui décident maintenant s'il y aura la guerre ou la paix. »

Le Messaggero déclara : « L'Italie est gardée contre toute éventualité. Elle ne craint plus rien. La politique d'encerclement des grandes démocraties prouve que ce sont elles qui veulent provoquer la guerre. Qu'elles abandonnent la politique d'encerclement, il y aura d'excellentes possibilités d'entente. La révision des problèmes européens et extra-européens a commencé. Ces problèmes trouveront leur solution ou par la paix ou par la guerre. »

PRESE ALLEMANDE

Berlin, 16 — La Deutsche Diplomatische Korrespondenz, commentant le discours du Duce à Turin, relève que les puissances de l'axe ne se laisseront pas tromper par les douteuses affirmations des milieux londoniens concernant l'encerclement de l'Italie et de l'Allemagne. Aussi longtemps que ces manoeuvres continueront, les puissances de l'axe n'ont pas le droit de s'abandonner à la confiance et elles ont le devoir de se tenir prêtes à la défense.

PRESE SUISSE

Berne, 15 A.A. — L'officieux Bund voit dans le discours de Turin un facteur de détente et la justification de « nombreuses voix qui parlent d'une forte recrudescence de courants pacifiques dans le peuple italien. »

Mussolini en tint compte dans une certaine mesure, ajoute le journal, ce qui ne saurait être interprété par de vrais et loyaux démocrates comme un signe de faiblesses mais comme l'expression d'une pondération virile et courageuse.

PRESE AMERICAINE

New-York, 15 — Le discours du Duce diffusé par les radiostations, est reproduit en très larges résumés par les jour-

La visite du prince régent yougoslave en Italie a pris fin

LE COMTE CIANO ET M. TZINTZAR MARKOVITCH ONT EXAMINE LES POSITIONS DE L'ITALIE ET DE LA YUGOSLAVIE A L'EGARD DE LA SITUATION INTERNATIONALE

Florence, 15 — Les princes de Yougoslavie ont quitté hier à minuit Florence. Les hôtes, accompagnés des princes de Piémont ont gagné la gare salués par de nouvelles manifestations de sympathie chaleureuse de la part de la population qui, malgré l'heure nocturne, se massait derrière le cordon des troupes. Les princes furent reçus à la gare par les ministres des affaires étrangères Markovitch et Ciano et les autorités. L'échange de saluts entre le prince de Yougoslavie et le prince de Piémont fut des plus cordiaux.

Les ministres des affaires étrangères se séparèrent également avec une très grande cordialité.

Liubiana, 15 — Le prince Paul, la princesse Olga et leur suite sont arrivés ici. Le prince-régent et la princesse Olga ont poursuivi leur voyage à destination de leur résidence de Bled. Le ministre des Affaires étrangères, M. Tzintzar-Markovitch, le ministre d'Italie à Belgrade et les autres personnalités, sont repartis pour la capitale.

LE COMTE CIANO EST DE RETOUR A ROME

Rome, 15 — Le comte Ciano est de retour à Rome. Il a été reçu à son arrivée à la gare, par le sous-secrétaire aux Affaires étrangères et par le personnel de son ministère.

UN TELEGRAMME

DE M. TZINTZAR-MARKOVITCH
M. Tzintzar-Markovitch a adressé au comte Ciano un télégramme où il dit notamment :

« Au moment de quitter le sol hospitalier de l'Italie, j'exprime à Votre Excellence mes remerciements les plus vifs pour l'accueil cordial dont j'ai été l'objet à l'occasion de la visite de L.L. A.A. R.R. le prince-régent et la princesse Olga, l'emporte des souvenirs inoubliables de mon séjour dans votre beau pays auquel la Yougoslavie est si profondément attachée. »

Le ministre des Affaires étrangères yougoslave prie le comte Ciano de transmettre ses hommages au souverain, au chef du gouvernement italien et d'agréer lui-même, l'expression de ses sentiments cordiaux.

LES CONVERSATIONS POLITIQUES

Belgrade, 15 — La Politika annonce que les conversations entre le comte Ciano et M. Tzintzar-Markovitch, ont pris fin hier. Elles ont consisté en un examen des positions de l'Italie et de la Yougoslavie à l'égard de la situation internationale.

INCIDENTS ANTI-ALLEMANDS EN POLOGNE

Berlin, 16. — Les journaux signalent de nouvelles provocations polonaises dans la zone de Thorn (Torun) et en Haute-Silésie. Le nombre des familles allemandes qui se réfugient sur le territoire du Reich ne fait que s'accroître. La presse allemande conseille à la Pologne de ne pas abuser de la patience du Duce à Turin au sujet des dangers d'une longue incertitude.

naux qui en soulignent la fermeté, la clarté et l'importance.

Le Herald Tribune le considère comme une contribution à la paix. Toute allusion à de nouvelles requêtes manque, mais ajoute le journal, ce discours ne peut être défini nettement pacifiste en raison de son insistance à flétrir l'égoïsme des forces armées et d'exaltation des forces armées prêtes à la lutte.

Le New-York Times juge le discours modéré. Mussolini ne lança pas de défi mais riposta au défi d'autrui. Cependant, ce sont les faits qui comptent et voilà pourquoi le public s'intéresse aux inspections italo-allemandes sur le front occidental et attend avec anxiété la clarification de l'attitude de l'URSS. Le même journal affirme que dans les cercles politiques du département d'Etat à Washington le discours du Duce a suscité de bons espoirs en ce qui concerne le développement pacifique de la situation européenne.

Le Mirror souligne l'importance de l'attaque menée par Mussolini contre la guerre économique commencée par les démocraties et annonce que M. Roosevelt préparait un nouvel appel à adresser, au moment favorable, en proposant une conférence pour la solution des problèmes économiques les plus graves et les plus urgents.

Les contre-propositions soviétiques ont été remises hier à l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou

L'U. R. S. S. maintient le principe de l'assistance mutuelle

La déception des milieux britanniques

Londres, 16 — M. Molotov a reçu hier M. Seeds, ambassadeur britannique à Moscou et a eu, avec lui, une conversation d'une demi-heure au cours de laquelle il lui a remis le texte des contre-propositions. Ce texte a été reçu ici dans l'après-midi et l'examen en a été immédiatement entamé. Le mutisme le plus complet est observé à cet égard.

Aux Communes, M. Chamberlain a déclaré n'être pas en mesure d'ajouter quoi que ce soit aux déclarations qu'il avait faites mercredi dernier au sujet des négociations avec l'U.R.S.S. Il a rappelé son point de vue, suivant lequel ce n'est pas rendre service à des négociations en cours que de préciser publiquement le point atteint par lesdites négociations.

M. Chamberlain a annoncé toutefois que lord Halifax rencontrera lundi prochain à Genève le délégué de l'URSS à la séance de l'Assemblée de la Ligue.

Malgré la réserve des milieux officiels, on croit savoir que les contre-propositions soviétiques constituent un nouveau compromis entre le système des garanties bilatérales préconisé par l'Angleterre et celui des garanties collectives auquel est at-

tachée l'URSS. Il s'agirait d'un plan d'assistance mutuelle anglo-franco-soviétique avec la participation éventuelle de la Pologne.

Une note de l'Agence « Reuter », qui déclare avoir puisé ses informations dans les milieux soviétiques de Londres constate que la réponse des Soviétiques n'apporte pas de changements sensibles à la thèse exposée récemment par l'« Isvestija ».

La réponse soviétique comporterait 3 points :

- 1) Conclusion d'un pacte d'assistance mutuelle entre l'Angleterre, la France et l'U.R.S.S. ;
- 2) Une convention militaire des trois nations ;
- 3) Une garantie commune des trois puissances aux pays situés entre la Baltique et la Mer-Noire.

Ces nouvelles ont créé une vive déception dans les milieux politiques londoniens.

Le voyage du comte Ciano à Berlin

LA SIGNATURE SOLENNELLE DE L'ALLIANCE ITALO-ALLEMANDE

Paris, 16 — Le correspondant de Havas mande de Berlin :

Le comte Ciano arrivera en Allemagne le 21 mai. Il passera 3 ou 4 jours à Munich et à Berlin. La signature du traité d'alliance aura lieu dans le grand salon de réception de la nouvelle chancellerie du Reich. A cette occasion, le Führer prononcera un grand discours pour exposer la signification du pacte en ce qui a trait à la solution des tâches que les puissances de l'axe se sont assignées.

En cas de guerre européenne...

LES PAYS NORDIQUES DEMEURERONT NEUTRES DIT M. MUNCH

Copenhague, 15. — Dans un discours politique le ministre des affaires étrangères, M. Munch a déclaré notamment que si un autre guerre éclatait, il est possible d'ores et déjà d'envisager que les Pays nordiques resteront à l'écart du conflit car il sera très important, surtout pour les nations belligères qu'un groupe de nations garde la neutralité et soient en mesure, après la fin de la conflagration d'accomplir l'oeuvre de restauration.

M. Munch confirma que la Danemark répondra bientôt à Berlin relativement à la suggestion d'un pacte de non-agression, mais il n'indiqua pas le ton de la réponse au sujet de laquelle on observe une stricte réserve.

Un député ayant attiré l'attention du gouvernement sur le journal et le comité existant à Oslo et qui revendiquent le Groenland et les îles Faroer au nom de la Norvège, le président du conseil M. Stauning répondit que cette campagne n'est pas partagée par la majorité du peuple norvégien et qu'elle ne peut exercer aucune influence appréciable sur les bonnes relations existant entre les deux pays.

Un nouveau message de M. Roosevelt ?

New-York, 16 — Le New-York Times prête à M. Roosevelt l'intention d'adresser un nouveau message à l'Europe.

La Suède et la S. D. N.

Berlin, 16. — Dans les milieux politiques on note un fort mouvement, qui trouve un écho dans plusieurs journaux en faveur du retrait de la Suède de la S. D. N.

LE « LIVRE BLANC » ANGLAIS SUR LA PALESTINE

Une solution de compromis est envisagée

Londres, 16 (A.A.) — M. Chamberlain annonça hier aux Communes que le « Livre Blanc » sur la politique britannique en Palestine serait publié mercredi, à 19 heures, et qu'un débat aux Communes se déroulerait avant la Pentecôte.

MM. Attlee et Archibald Sinclair émettent l'opinion qu'une journée de débats serait insuffisante.

M. Chamberlain répliqua :
 — Je sais que de nombreux membres du Parlement s'intéressent vivement au problème palestinien et sont désireux d'exprimer leurs vues à ce propos, mais nous avons devant nous un programme très chargé.

Selon les milieux autorisés, le « Livre Blanc » sera un compromis entre les revendications des arabes extrémistes et les propositions soumises par le gouvernement britannique lors de la Conférence de Londres qui furent rejetées par les délégations juive et arabe.

La politique de foyer national juif est abandonnée puisque l'immigration juive sera dorénavant limitée de manière à éviter que la population juive dépasse le tiers du total de la population de la Palestine.

M. HITLER POURSUIT LA VISITE DES FORTIFICATIONS DE L'OUEST

Berlin, 16 — Le Führer a visité hier la région du massif de l'Efet et la vallée de la Moselle, dans la région voisine de la frontière du Luxembourg. Dans une courte allocution, il a souligné la différence entre hier et aujourd'hui.

Le Führer a assisté à des exercices de combat. Le thème en était une attaque d'infanterie « rouge » contre les ouvrages avec grenades et brouillards artificiels après trois jours de bombardement d'aénalement. Les exercices ont confirmé l'inaanité de toute action contre les fortifications.

Le Führer s'est intéressé aux moindres détails de l'organisation des abris et des casernes, à leur protection contre les gaz leurs réserves de vivres d'eau, leur éclairage, etc...

A son arrivée à Trèves, M. Hitler a été accueilli par des manifestations enthousiastes de la population.

LA PROTESTATION AMERICAINE POUR LE BOMBARDEMENT DE TCHOONGKING

Washington, 16 A.A. — M. Hull a déclaré à la presse qu'il a reçu la réponse japonaise à la protestation américaine à la suite du bombardement de Tchooungking.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE DISCOURS DE MUSSOLINI

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» :

Le dernier discours du président du conseil italien M. Mussolini à Turin est loin de cliquetis d'armes et de menaces auquel nous étions habitués : il est de nature à nous inspirer des espoirs pour l'avenir. Nous en félicitons le Duce. Il était impossible qu'un homme d'Etat intelligent et clairvoyant comme le Duce ne se rendit pas compte que la politique de bluff ne pourrait continuer à l'infini. Notre première impression après avoir lu ce discours est celle-ci : Désormais, on peut causer avec l'Italie.

Evidemment, comme ces vagues qui subsistent après une grande tempête, le discours présente encore quelques secousses. Mais on peut les attribuer au tempérament, au dynamisme du Duce.

CE QUI A ETE DIT ET ECRIT APRES L'ACCORD...

Dans un article de fond non-signé, le «Vakit» de ce matin constate :

On a dit certaines choses, on en imprime certaines autres dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles prennent à la légère l'excellent accord que nous avons conclu avec l'Angleterre — le plus, qu'elles constituent un manque de considération à son égard. S'il n'y avait pas eu le discours du Dr. Refik Saydam qui nous expose magistralement cet accord et les paroles de Saffet Arıkan et de Kâzım Özalp qui l'expliquent, si l'on ne devait s'en tenir qu'à certaines publications, il faudrait en conclure que nous n'avons pas adhéré à un front de paix, comme nous savons que c'est le cas, mais à un front de guerre.

Oui, la Turquie s'est unie, en vue de contribuer à amener la paix aux Etats qui se sont unis au nom de la paix et elle a été jusqu'à envisager la guerre en vue de parvenir à assurer cette fin. Mais si, par neutralité, on entend la non-participation d'un pays à une guerre qui pourrait éclater entre deux ou plusieurs Etats, la Turquie, malgré l'accord qu'elle a conclu, n'est-elle pas neutre ? Même si la guerre est menée sans canons ni fusils, suivant les méthodes modernes... On constate que dans la déclaration sur l'accord, la Méditerranée et les Balkans sont l'objet de dispositions différentes...

La situation étant telle pour la Turquie l'est aussi pour l'Angleterre. Envisager la guerre, le cas échéant, et former un front avec ceux qui l'admettent est une chose, faire la guerre et se ranger du côté de ceux qui la font en est une autre. Dans chacune de ces deux attitudes, il peut y avoir une neutralité, mais en tout cas une neutralité subjective...

La phrase de la déclaration officielle où il est dit que «cet accord n'est dirigé contre aucun Etat» ne dément pas seulement de la façon la plus claire toute interprétation suivant des tendances personnelles ; elle coupe court à toute propagande étrangère et néfaste.

Comme tous les traités et les conventions signés jusqu'à ce jour, l'accord est né d'une série de conditions au milieu desquelles nous vivons ; son essence est bien d'accroître les forces de défense d'une nation. C'est un arme, mais ce n'est pas une arme offensive. Nous sommes convaincus qu'elle ne porte atteinte à aucune de nos amitiés existantes et ne vise aucun adversaire déterminé.

Mais surtout que l'on n'entende pas les affirmations puériles comme quoi la conclusion de l'accord avec l'Angleterre serait le résultat du premier aversissement parti de notre Ankara Caddesi !

Croit-on réellement que c'est le chant de notre coq de Babiali qui a éveillé cette grande cause nationale ? S'il en était ainsi, si tout se réduisait à un mouvement entre Ankara et l'Ankara Caddesi, il y aurait là un succès dont nous pourrions tirer gloire au point de vue professionnel. Mais les documents prouvent que cet accord, dont l'origine remonte au voyage à Londres du Chef National, est entièrement un succès à l'actif du gouvernement. Et un succès qui témoigne de la force et du prestige que nous avons acquis sous le régime républicain.

Ne rabaissons pas par nos paroles et nos écrits la grandeur de l'événement.

NOUS METTONS EN GARDE

M. Nadir Nadi s'exprime dans le même sens, dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

La nation turque ne peut supporter qu'on la considère comme un hochet. C'est pourquoi nous trouvons qu'il est très regrettable que des gens s'avisent d'attaquer certains régimes étrangers, dans les colonnes de journaux sensés de représenter l'opinion publique et de se livrer en outre à de graves accusations contre les journalistes turcs qui ne connaissent d'autre but que celui de servir le pays.

Et si nous faisons preuve d'un trop grand calme dans ces considérations que nous formulons sincèrement, c'est parce que nous savons que les journées délicates que nous vivons ne peuvent supporter de polémique personnelle.

Nous rappelons à certains rédacteurs qui semblent avoir oublié les principes fondamentaux de la Turquie Républicaine, qu'ils doivent réfléchir beaucoup surtout ce jour-ci, en se servant de leur plume pour la cause du pays.

N'AVONS-NOUS PAS LE DROIT D'EXPRIMER NOTRE JOIE ?

Sous ce titre, M. M. Zekeriyâ Sertel, dans le «Tan», précise certains aspects de son article d'hier :

Il est indubitable qu'il n'y a aucun rapport entre nos publications et les décisions du gouvernement. Ni nous n'allons jusqu'à prétendre que nous sommes en mesure de donner des conseils aux autorités, ni le gouvernement turc n'en est au point d'attendre des directives d'un journal. Concevoir pareille chose serait impardonnable.

C'est que nous avons voulu souligner, c'est que la décision à laquelle le gouvernement est parvenu a confirmé des vues du «Tan».

Ajoutons aussi que la phrase au sujet des efforts des Etats fascistes en vue d'empoisonner l'opinion publique ne vise pas la presse turque. Il se publie à Istanbul des journaux qui servent la propagande allemande et italienne. Ce sont ces journaux-là que nous visons. Sinon, nous sommes convaincus qu'en ce moment où le pays a tellement besoin d'unité, ce n'est pas le moment d'entamer d'inutiles polémiques.

Le respect aux morts

L'usage, chez les Musulmans, au passage d'un convoi funéraire, est de l'accompagner sur une distance de quelque pas, voire de porter le corps sur une partie du parcours. Chez les Occidentaux, l'usage est de s'arrêter et de se découvrir.

Chez-nous — note l'«Akşam» — 80% de notre public n'applique ni l'une ni l'autre de ces deux méthodes. Il n'y a guère que nos officiers, les intellectuels qui ont fait leurs études en Europe et quelques vieillards formés à l'ancienne école qui saluent les convois mortuaires. Même les jeunes gens dont la casquette témoigne qu'ils font leurs études ne tiennent pas compte de ce devoir. C'est-là sérieusement une lacune.

L'usage, chez les Musulmans, au passage d'un convoi funéraire, est de l'accompagner sur une distance de quelque pas, voire de porter le corps sur une partie du parcours. Chez les Occidentaux, l'usage est de s'arrêter et de se découvrir.

L'usage, chez les Musulmans, au passage d'un convoi funéraire, est de l'accompagner sur une distance de quelque pas, voire de porter le corps sur une partie du parcours. Chez les Occidentaux, l'usage est de s'arrêter et de se découvrir.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne assistera au défilé de la Victoire à Madrid

BRYANTES PROTESTATIONS DES LABOURISTES

Londres, 16 — Répondant à une interrogation, M. Buttler a annoncé hier aux Communes que, conformément aux usages internationaux, l'ambassadeur britannique à Madrid a accepté d'assister au prochain défilé de la Victoire. Cette déclaration a provoqué des protestations bruyantes de la part des labouristes.

A propos de la présence des troupes italiennes au cours de ce défilé, M. Buttler a déclaré, de la façon la plus catégorique, qu'il ne saurait accepter la version suivant laquelle elle constituerait une violation de l'accord anglo-italien.

Madrid, 16 — Les préparatifs du défilé de la Victoire sont poursuivis activement. Les tribunes pour les spectateurs auront une longueur de plusieurs km. Le généralissime Franco et les généraux y assisteront du haut d'un arc de triomphe.

LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES AU CANADA

Londres, 16 — Si le beau temps continue, l'Empress of Australia pourra mouiller en aval de Québec mercredi, vers 4 h. du matin. Quatre avions canadiens ont déjà survolé le transatlantique. Quatre destroyers se porteront à sa rencontre pour le convoier. L'Empress of Australia est entré dans les eaux canadiennes à 1 heure du matin.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. Von Papen en congé
M. Von Papen, qui bénéficie d'un congé, a quitté la capitale par le train d'hier soir.

LA MUNICIPALITE

La réunion d'hier de l'Assemblée municipale

Le conseil municipal s'est réuni, hier sous la présidence de M. Lâtfi Kırdar. Le budget des Services d'Exploitation des bateaux de la Corne d'Or et le compte-rendu de l'achat et vente des voitures aux marchés ont été remis à la commission économique.

Le docteur Refik demanda les raisons de l'ajournement de la construction du four mécanique, tandis que la construction des installations de pasteurisation du lait a été décidée.

Le Vali répondit que la construction du four mécanique est chose décidée et qu'on est en train d'étudier les détails de l'opération.

M. Reşid protesta contre le prix de l'eau de Dercos qui a été porté de 4 à 6 piastres le mètre cube. Il fit ressortir qu'il s'agit-là d'un élément de toute première nécessité.

M. Yusuf Ziya, directeur de l'administration des eaux répliqua que les prix n'ont pas été augmentés, car l'existence, quoiqu'elle ne percevait que 14 piastres par mètre cube, forçait le client à dépenser un volume fixe, tandis que maintenant on paiera pour le volume réellement dépensé.

Le délégué Fuad Fazıl demanda qu'on change les compteurs et qu'on n'en paie plus le loyer.

M. Yusuf Ziya répondit que sur 33.000 compteurs de la ville un sixième avait été changé et que le reste sera changé petit à petit.

D'autre part, une commission technique du ministère des travaux publics a examiné le réseau et a constaté qu'un montant de 31 millions de livres et un délai de 50 ans sont nécessaires pour la modification du réseau. Sur ce montant, 19 millions devront être dépensés dans les 10 premières années. Quant aux compteurs, ils se maintiennent en bon état pendant 5 ans et on prendra des dispositions nécessaires dans le budget de l'année prochaine.

Le budget a été ratifié en totalité.

Le nouvel hôpital municipal

On sait que la création d'un nouvel hôpital en notre ville a été décidée. Il sera composé d'un corps de logis principal pouvant abriter 500 lits, auquel on ajoutera ultérieurement d'autres pavillons au fur et à mesure des besoins et surtout des disponibilités. Un crédit de 400.000 Ltqs. a été inscrit à cet effet au nouveau budget. Les travaux de construction commenceront cette année-ci. L'achèvement de l'hôpital sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

ant sera assuré moyennant les crédits ultérieurs qui seront inscrits aux budgets de 1940 et de 1941.

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare lui-même serait à vendre, la Ville s'empresse d'acheter ainsi que le terrain atten-

Rien n'est décidé encore quant à l'emplacement du nouvel hôpital. Le terrain de l'ancien séminaire bulgare incendié il y a quelque vingt ans, aux abords de l'hôpital bulgare actuel, à Şişli, aux abords de la Colline de la Liberté a retenu l'attention. Dans le cas où, comme semble l'indiquer certaines rumeurs, l'hôpital bulgare

LE CRAN

Flâneries dans un usine d'illusions...

naturellement au studio !

De la neige... du soleil... le printemps et une bicoque

Par NERIN E. GUN

J'ai failli être heurté par une échelle gigantesque, qu'un machiniste portait fièrement à travers tout le «set». Quelques secondes plus tard, un electricien laisse tomber sur mon pied droit, un gros câble de projecteur et en voulant éviter la «girafe» de l'ingénieur de son je heurte la boîte à maquillage de la garderobière de Kathe de Nagy, et mon beau complet bleu marin est tout poudré de blanc et d'ocre. A part ça, tout va très bien aux studios de la Tobis.

J'ai envahi le set No 3, celui où le réalisateur Karl Heinz Stroux, tourne son premier film « Demain je serais arrêté ». Le décor est d'actualité. Même qu'il fait meilleur dans les décors que dehors. Car dehors il pleut, tandis qu'ici, un soleil très printanier brille. Sur le plateau, de la terre a été répandue et toute une végétation saisonnière fleurit sous les «sunlights». Il y a même quelques arbres sur les branches desquels on a soigneusement placés des bourgeons, ceux-là en toile peinte... Nous sommes dans un jardin de la riche banlieue Berlinoise. La caméra est braquée sur un balcon où deux jolies femmes prennent leur petit déjeuner. Elles sont belles, heureuses et chantent. Nous avons reconnu Kathe Dorsch l'excellent artiste du théâtre d'Etat, et Annelise Uhlig, la jeune vedette.

« Dans quelques jours je ferai un beau voyage... » dit Kathe Dorsch.
« Et où iras-tu ? »
« Mais naturellement en Italie, sous le beau ciel de Florence »
« Très bien, coupez », hurle le metteur-en-scène. Grand branlebas et tout le monde s'agit. Nous profitons de la pause, pour envahir un autre «set». Ici tout autre atmosphère. Une petite maisonnette, très étroite, basse, obscure. Presque une mansarde. De l'étoffe quelques fers à repasser, des aiguilles, un tailleur. «Le tailleur Wibbel» est d'ailleurs le titre du film que Victor de Ko-

wa, le sympathique jeune premier devenu réalisateur, met en scène. De Ko-wa, porte un fichu rouge qui cache sa chevelure. C'est sa coiffure mascotte. Son porte-bonheur. Il est très calme et d'excellentes bonne-humeur. Mais sur son fauteuil il y a écrit en grosses lettres « Prière de ne point me déranger ».

Le tailleur Wibbel est un petit homme tout courbé, et sa femme la charmante et malicieuse Fita Benkhoff, une vraie paysanne rhénane. Ils sont assis tristement sur un escabeau, entourés de deux gardes portant l'uniforme des soldats de Napoléon. Eh ! oui l'action du film se déroule à l'époque du grand Empereur !

La caméra est placée sur des rails et avance lentement en photographiant : travellings audacieux. La mise au point de la scène est lente et minutieuse. Nous abrégons notre visite et allons voir ce qui se passe chez Paul Verhoeven, qui tourne « Renate et le Quator ».

Ici, nous sommes au pôle opposé. C'est à dire, dans un chalet, perché sur une montagne, tout entouré de neige. Nous nous trouvons chez un groupe de sportifs, qui sont venus ici faire du ski.

Le set est tout occupé par les décors représentant un salon de ce chalet, meublé avec goût et faste. Des grandes fenêtres donnent sur d'immenses champs de neige. Par un soupirail, nous pouvons jeter un coup d'oeil dans l'office de cette pension, où sont entassées un tas de provisions jambons, saucisses, oeufs, poulets, conserves, confitures. Que voulez-vous, les sportifs, cela veut être nourri !

Kathe de Nagy, Gustave Froelich et Attila Hörbiger sont en scène. Ils bavardent pour le micro qui les surplombe. La caméra les fixe et se promène insouciant sur son petit chariot. Dans un coin, des bûches flambent, car nous sommes en plein hiver... au studio...



Jeanette Mac Donald compte entreprendre en été prochain un voyage d'agrément en Europe. Son mari Gene Raymond l'accompagnera. Est-il vrai qu'ils tourneront quelques scènes d'un grand film où ils jouent tous deux au Tyrol ? Mystère que leur producer ne veut dévoiler...

NANCY KELLY Miss superlatif

Elle n'est pas la première du genre.

Nous avons déjà eu — Constance Bennett, Carole Lombard, etc — des vedettes qui tenaient à être « la plus ceci, ou la plus cela », comme on chante sur un air de Mireille.

Nancy Kelly, dernière venue, 17 ans, fraîchement débarquée à Hollywood, fraîchement à l'honneur sur les Champs-Élysées, n'est cependant pas une débutante.

Elle a déjà tourné 55 films. Entre autres, « Patrouille en mer », que nous avons vu dernièrement, « Descente en vrilles » et « Jesse James », que nous verrons prochainement.

Et 52 films oubliés, tournés au temps du muet, dans les bons vieux studios new-yorkais, alors que Gloria Swanson était grande vedette et que Nancy Kelly n'était qu'un enfant.

SHIRLEY 1925

Car Nancy Kelly fut la Shirley de 1925. Fille première-née d'un ménage d'acteurs, elle jouait à 3 ans, avec sa mère, le Petit Chaperon Rouge et Alice au Pays des Merveilles.

Un jour, en visite aux studios Paramount de Long Island avec maman, elle fut remarquée par le metteur en scène qui avait justement besoin d'une petite fille capable de pleurer de vraies larmes. Et elle devint « la petite vedette la plus demandée ».

Elle avait gagné un concours de beauté, et le titre de « la plus jolie petite fille de la Côte-Atlantique ». Et, bientôt, toutes les firmes se l'arrachèrent, pour la publicité. On lui fit poser des photos pour la poudre de talc et l'huile de foie de morue, l'orthographe sans peine et les colonies de vacances. Son petit visage éveillé était sur tous les prospectus et dans tous les magazines. C'était « la petite la plus photographiée d'Amérique ».

Mais elle grandissait, avec deux petits frères, une soeur. Elle apprenait l'arithmétique et l'histoire sainte. Mais elle n'était pas d'un tempérament — ni d'une famille — à rester dans l'anonymat inactif. Comme elle abordait l'âge ingrat : les mains trop grosses, le teint brouillé, l'air bête, elle eut l'idée de se consacrer à la radio. On ne la voyait pas, on l'entendait. Elle avait une jolie voix, une personnalité que le micro ne trahissait pas, du charme. Elle fut, pour les enfants américains l'équivalent de tante Floraline ou de Mlle Monsa-jour. Et tandis que la nature, jour après jour, lui ajoutait en grâce et en beauté, elle apprenait son métier dans le mystère des salles bien closes des postes d'émissions. Elle devint « la meilleure ingénue radio-phonique ».

A HOLLYWOOD !

Ainsi elle atteignit seize ans. Elle était souple et bien faite, moins jolie que son enfance ne l'avait promis. L'oeil droit, un rien plus petit et enfoncé que l'oeil gauche, la bouche grande, et les pommettes un peu chinoises.

Mais cela ne l'empêcha pas de décrocher un rôle dans une pièce de Gertrude Lawrence : « Suzanne et Dieu » (je ne sais pas si elle était Suzanne, ou Dieu, ou quel-qu'un d'autre). Et lorsqu'un de la Fox la vit, l'apprécia, lui offrit un contrat.

Hollywood !
On s'engoue d'elle comme on l'a fait déjà pour d'autres. Elle est si intéressante, avec son air modeste et châtin, ses goûts sérieux. Elle admire Bette Davis, elle veut jouer des rôles intelligents, elle n'est pas une petite blond-platine bien roulée et fraîche, comme on en trouve treize la douzaine dans la figuraton. Et tout de suite, on lui donne de beaux rôles, et les scènes

les plus dramatiques sont écrites et composées pour elle.

Dans « Descente en vrilles », deux bonnes actrices, Constance Bennett et Alice Faye, partagent avec elle la vedette. L'une représente la vanité, l'autre l'ambition. Nancy Kelly, elle, est la tendresse, le désespoir, l'amour plus fort que la mort !

Heureuse Nancy Kelly ! Heureuses petites filles de 17 ans à qui tout n'est pas seulement promis — comme c'est justice — mais à qui tout est donné.

Elles arrivent, avec leurs illusions neuves, leur enthousiasme, leur foi, et rien n'est gâché, ni n'est usé dans l'attente, le doute de soi-même, dans des rôles idiots et des efforts patients. Non. Tout de suite on peut exprimer l'amour et la peur, les jeunes veuves et les mères abandonnées, et les fraîches jeunes filles. Et tout, toute la gamme des émotions humaines.

Nancy Kelly est, à l'heure actuelle, la vedette dont on parle le plus à Hollywood. On la fête, on la flatte, on l'encourage ! On lui donne Tyrone Power comme partenaire et on lui fait signer des contrats. On veille sur sa pudeur, et on paye un chaperon pour empêcher qu'un mot inconvenant ou qu'une conversation scabreuse ne choque ses oreilles ingénues. C'est la chouchote. C'est la jeune vedette, la plus gâtée, la plus ceci et la plus cela de ce printemps 1939.

UN EXEMPLE A MEDITER

C'est fort bien. Mais si elle connaît ce petit détail qu'elle le médite : le soir de la première à Hollywood de « Gunga Din », les photographes et les amateurs d'autographes se battaient pour l'approcher. Pendant ce temps, une belle auto s'était arrêtée devant la porte du cinéma. Une femme en descendant, belle, couverte d'hermines et d'orchidées. Elle s'arrêta un moment, comme elle l'avait fait cent fois déjà, en pareilles circonstances, pour permettre aux photographes de prendre un cliché et aux badauds de la reconnaître. Mais aucune camera ne se tourna vers elle, aucun regard... Elle s'en aperçut, rougit un peu sous son maquillage bien soigné et pressentait imperceptiblement le pas, franchit le seuil du cinéma. Cette femme, qu'on oubliait déjà — pour quelques mauvais films et six mois d'absence — c'était une des plus belles qui aient rayonné sur un écran. C'était Kay Francis.

Pour elle aussi, jadis — hier — on avait employé les superlatifs... Mais les mêmes mots servent pour plusieurs femmes. Ils s'usent moins vite que la beauté, la faveur et le succès.

Le plus grand artiste de la Renaissance

Les merveilleux chefs-d'œuvre de Michel Ange et le cinéma

Un cinéaste allemand vient de tenter une expérience intéressante qui plus tard et après maintes péripéties. Le Pape lui demanda de décorer par des fresques la chapelle Sixtine. Michelangelo Buonarroti et aussi de nous parler de sa vie triste mais tumultueuse du grand florentin.

Rarement l'art nous a révélé un génie aussi complet et aussi varié. Michelangelo était un créateur et non uniquement un sculpteur. Il avait des visions artistiques et il concrétisait ces visions, la pierre n'étant qu'un moyen. C'était un homme qui avait la passion du travail. Il ne songeait ni à se nourrir ni à s'amuser, presque pas à dormir. Il travaillait nuit et jour sans arrêt en véritable titan.

Il naquit à Florence. Très jeune il révéla d'étonnantes dispositions pour le dessin et la sculpture, malheureusement contrariées par ses parents, qui ne voulaient pas d'un artiste dans la famille. Lui pourtant très bon et peu à peu il parvint à se faire une situation à Florence. Nous étions en pleine Renaissance et Michelangelo fut reçu chez Laurent le Magnifique. Le Pape Jules II l'appela à Rome et le chargea de sculpter

une grandiose mausolée, oeuvre gigantesque qu'il n'acheva que beaucoup plus tard et après maintes péripéties. Le Pape lui demanda de décorer par des fresques la chapelle Sixtine. Michelangelo n'était pas un peintre, mais pourtant il se mit à l'oeuvre, repoussant toute aide.

Il travailla plusieurs années en silence. Mais lorsqu'enfin il découvrit son magnifique tableau « Le Jugement dernier », peut-être la plus belle création de l'esprit humain, ce fut un seul cri : « Cet homme est un génie ».

Malheureusement la destinée se révéla souvent contraire à l'artiste. Chargé de travaux importants, il manqua d'ouvriers, il fut contrarié par une épidémie, il ne trouva pas des matériaux. Très souvent il dut s'interrompre et laisser ses oeuvres inachevées.

C'était un homme rude, brusque, silencieux et qui aimait à vivre solitaire. Il mourut, malheureux et aigri, le 19 février 1564, il y a exactement 435 ans.

Le film documentaire de la Tobis, nous promène dans les grandes églises et palais romains, dans les musées et nous permet d'admirer dans tous leurs détails lumineux et leurs reliefs les chefs-d'oeuvre de Michelangelo.

EN VRAC...

MOUSTACHES NON... POSTICHE

Une plaisanterie...

Harry Ritz — l'un des trois Ritz — s'envenimait l'autre jour sur le plateau entre 2 prises de vues. Soudain il avise le maquilleur qui, au milieu du brouhaha, promenait rêveusement sa boîte :

— Tenez, mon ami, vous voyez ce filigrant là-bas, Allan Dwan (Allan Dwan est le metteur en scène) demande que vous lui rongiez un peu sa fausse moustache. Elle est vraiment trop longue...

— J'y vais tout de suite, répond le maquilleur, qui s'empresse vers le moustachu.

Soudain chacun dresse l'oreille. Une bordée de protestations, de cris, d'injures, jaillit d'un coin du plateau. Le maquilleur pâle de fureur, brandit ses ciseaux vers le visage écarlate de son antagoniste qui hurle.

L'homme à moustaches était l'un des invités d'Allan Dwan et sa moustache n'était rien de postiche... ce qu'Harry Ritz savait fort bien.

DEBORAH

Katherine de Mille, actrice américaine et fille adoptive du metteur en scène Cecil B. de Mille, ayant constaté que son prénom lui portait malheur et lui « donnait un complexe d'infériorité », a choisi celui de Deborah...

REFERENDUM

Comme chaque année, la Cinématographie française a mené, auprès tous les directeurs de salles françaises un grand référendum destiné à faire connaître les dix vedettes masculines et les dix vedettes féminines qui leur ont rapporté dans l'année écoulée le plus d'argent, et par suite plaisent le plus à l'ensemble du public français. Voici la liste des gagnants :

Hommes : Jean Gabin, Fernandel, Louis Jouvet, Raimu, Pierre Fresnay, Charles Boyer, Sacha Guitry, Stroheim, Tino Rossi, Michel Simon.

Femmes : Viviane Romance, Danielle Darrieux, Yvonne Printemps, Michèle Morgan, Corinne Luchaire, Annabelle, Elvire Popesco, Greta Garbo, Edwige Feuillère, Françoise Rosay.

Il est curieux de comparer ces résultats à ceux de l'an passé. Fernandel et Danielle Darrieux se sont laissés souffler ensemble la première place, au profit de Gabin qui se voit ainsi récompensé d'avoir tenu à ne tourner que de bons films, et Viviane Romance aura été la grande triomphatrice de l'année. Notons aussi l'avancée simultanée de Pierre Fresnay et d'Yvonne Printemps et le recul de toutes les valeurs américaines sauf Garbo, qui dédaigné du public américain, garde dans le coeur du public français, qui pourtant ne la voit pas souvent, une place de choix.

ESPRIT DE FAMILLE

L'esprit de famille se manifeste beaucoup ces derniers temps. Fernandel avait donné l'exemple en faisant tourner sa fille Josette dans un film puis il l'avait fort sa-

gement renvoyées à ses poupées et à ses livres de classe. Il eut moins de chance ou plutôt moins de poigne avec son frère qui n'avait rien trouvé de mieux que de tourner sous ce simple pseudonyme « Le frère de Fernandel ». Forcé légalement d'abandonner ce titre, il se rabattit sur le nom de Francin qui, remarquez-le, est presque un anagramme de Fernandel. C'est sous ce nom qu'il tourna le seul film où il ait paru sans gloire.

Cet épisode malencontreux ne décourage pas les autres : Harry Baur qui avait déjà fait tourner sa femme dans ses films, a fait donner un rôle à son fils qui tournera sous le nom de Cécil Crane, dans « Le Président Hautecœur ». Florence Luchaire, la jeune soeur de Corinne s'est vu donner un petit rôle dans « Le Feu de paille », sous la direction de Benoît Lévy.

En Amérique règne une épidémie du même genre : Loretta Young apparaît avec ses trois soeurs dans le film consacré à Graham Bell, l'inventeur du téléphone. La petite soeur de Jeanette Mac Donald tourne dans « Ecole Dramatique ». Celle de Maureen O'Sullivan vogue vers Hollywood.

Que tous ces jeunes acteurs, qui se croient sans doute très chanceux, n'oublient pourtant pas un exemple typique : Douglas Fairbanks Junior a mis dix ans à se faire prendre au sérieux, c'est à dire à faire oublier qu'il était le fils de son père.

LA GENERALISATION DES FORMULES

A la suite de procès aussi nombreux que coûteux, les producteurs américains, lassés ont pris l'habitude de faire passer sur le générique de tous leurs films une formule toujours identique :

« Les personnages et les faits dépeints dans ce film sont imaginaires. Toute similitude avec des personnes vivantes ou mortes est pure coïncidence. »

C'est ainsi que cette formule obligatoire a paru en Amérique sur le générique de Marie-Antoinette...

Dans le cas sans doute où Louis XVI ou Axel de Fersen se seraient reconnus, quoique à notre avis il n'y eut aucun risque...

Indiscretions

A LA PECHE

Heinz Schorlemmer est un passionné de la pêche. Un jour, alors qu'il retournait chez lui d'une partie de pêche, il rencontra Rudi Godden qui lui demandait :

- D'où viens-tu ?
- De la pêche aux carpes.
- Combien en as-tu prises ?
- Aucune.
- Alors comment sais-tu que c'étaient des carpes ?

Une farce de Don Amèche à Miss Colbert



En même temps que les primevères, les fleurs recommencent à fleurir. L'autre jour Don Amèche, qui est grand amateur de plantations, envoya à Claudette Colbert qu'on voit ici chez elle, un vieux figurant abondamment pourvu d'ans, de moustaches et de barbe. Celui-ci se présenta donc à la porte de la loge où se repose Miss Colbert. La femme de chambre bégaya par son apparence vénérable

n'osa pas lui refuser l'entrée :

— Chère Mademoiselle, dit le brave homme qui avait fort bien appris sa leçon, si vous saviez comme je suis content de vous voir ! Je suis peut-être votre plus vieux admirateur. Pensez qu'à l'âge de cinq ans, j'étais déjà amoureux fou de vous !

L'histoire ne dit pas comment Claudette reçut cet hommage audacieux !



DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Profil littéraires

Ali Nusrat

(1874-1912)

Cet écrivain était professeur de littérature. C'est le frère cadet de feu Cenab Şehabeddin. Il naquit à Yenisehir. Diplômé, en 1891 de l'école de génie militaire avec le grade de lieutenant, il servit dans l'armée et comme professeur dans les écoles.

Il fut mis à la retraite après la révolution de 1908. Il était alors lieutenant-colonel. Il est connu comme un professeur de littérature qui a rempli son devoir avec succès à l'Ecole Normale et dans les divers lycées. Il est mort jeune et a été enterré dans le jardin de la mosquée Fatih.

Ali Nusrat s'était initié aux littératures arabe, persane et turque. Son style nous paraît ampoulé et un peu difficile à comprendre, mais ses idées étaient justes autant que son caractère était droit. Il a traduit du français «Les aventures sangui-naires» longue nouvelle sur l'activité du parti nihiliste en Russie. Ses autres œuvres sont : « Une tragédie patriotique », ses articles historiques et littéraires, une brochure sous le titre de «Menekşe» (violette).

Ali Nusrat était laborieux. Il était vigilant et sévère contre les défauts de langage. C'était, par conséquent, un digne professeur dans toute l'acceptation du mot.

Je trace cette biographie avec une joie particulière parce que notre héros était l'un de mes disciples quand j'étais jadis précepteur de l'art d'écrire à l'école de génie. Parmi une quarantaine d'élèves je me souviens le plus de lui, parce qu'il était le frère de Cenab que j'estimais fort. Ali Nusrat était un élève très docile, ne cherchant qu'à s'instruire. Il était silencieux en classe. Je lisais à haute voix, en classe les devoirs que j'avais corrigés chez moi pour faire comprendre aux élèves les raisons de mes rectifications. Les compositions d'Ali Nusrat permettaient de présenter un écrivain futur d'une vaste imagination.

LES RELATIONS CULTURELLES ITALIENNES AVEC L'ETRANGER COURS DE PRINTEMPS POUR LES ETRANGERS

Au printemps ont lieu dans différentes villes d'Italie et par les soins de l'Institut National pour les Relations Culturelles avec l'étranger, de nombreux et intéressants cours de langue et de culture pour les étrangers.

Le premier Cours aura lieu à Florence jusqu'au 14 juin. En plus d'un cours de langue, le programme comprend un cycle de leçons consacrées à l'histoire de la civilisation italienne (histoire, littérature, histoire de l'art, cours sur Dante, civilisation florentine) et un cycle de conférences sur Florence au XVIe siècle.

Les Cours de printemps de langue et de culture de l'Université pour les étrangers, à Pérouse, se termineront le 30 juin. Un Cours spécial a eu lieu à Palerme du 1er avril au 15 mai. Ce cours sera consacré à la civilisation sicilienne du moyen-âge (histoire, littérature, art, religion, etc.) et au rôle que la Sicile a joué dans la politique méditerranéenne à la même époque.

Jusqu'au 17 juin auront lieu, à Rome, les Cours permanents de printemps d'Italie; ces Cours seront divisés, comme dans les périodes précédentes, en Cours élémentaires, moyens et supérieurs.

Du 23 au 30 avril a eu lieu à Ravenne une «Semaine Byzantine» consacrée à l'histoire et à l'art byzantins et, à Arezzo, du 4 au 11 juin, une «Semaine sur Pétrarque» en vue d'illustrer les études sur François Pétrarque au cours des dix dernières années.

Pendant tout le printemps, enfin, continueront les Cours de sculpture et de peinture, à Florence, lesquels auront lieu à l'Institut Royal d'Arts, ainsi que les Cours de musique organisés par le Conservatoire Royal «Luigi Cherubini».

D'importantes facilités (réductions sur

tion. Il me témoignait beaucoup de respect et ce n'était pas pour obtenir plus de notes puisqu'il pouvait être sûr de passer de classe même sans ma bienveillance. Il était naturellement fort poli, comme son frère aîné. Rencontré avec ce dernier, à Fatih, devant l'établissement d'un ami commun, nous fûmes présentés l'un à l'autre. Pendant notre causerie, nous défendions chacun son leader, lui Hâmid, moi, Naci.

Chose curieuse ! Il y avait des élèves privilégiés au point de vue de l'intelligence, que j'avais connus quand j'étais moi-même élève, qui n'ont produit durant une vie assez longue pas une seule œuvre littéraire et je connais des ex-élèves un peu au-dessus de la moyenne qui devinrent par leurs œuvres l'orgueil de notre culture.

La vocation aussi joue un grand rôle. Cenab était médecin et Nusrat, officier, tous deux étaient devenus littérateurs. Cependant la plume obéissait avec beaucoup plus de soumission à Cenab, l'artiste merveilleux de la prose turque. Enfin Ali Nusrat a tâché toute sa vie de se perfectionner. Quel dommage, qu'il n'ait vécu que trois ans seulement sous la Constitution ! Sans la censure il aurait pu produire de meilleures œuvres. Presque toute sa vie s'est écoulée sous le règne de l'immonde sultan, parmi le peuple humilié.

Notre héros n'a pas composé des vers quoiqu'il n'était pas de ceux qui disent que les vers ne sont qu'affaire de menuiserie. Croyait-il peut-être que les idées sont générées par les vers ?

Il s'adressait aux gens instruits par son style plus ou moins ampoulé; on peut le classer au nombre des classiques. Il aurait eu peut-être une destinée littéraire encore plus haute, mais l'avenir lui réservait de cruelles déceptions et il est mort à l'âge de 38 ans.

M. CEMIL PEKYAHŞI

les bateaux et sur les chemins de fer, visa dans les musées, fouilles, galeries d'art du Royaume, etc...) seront accordées aux élèves inscrits à ces Cours.

Pour tous renseignements, même pour ce qui concerne les possibilités de logement s'adresser à l'I. R. C. E. (Institut National pour les Relations Culturelles avec l'Etranger - IA - Via Lazzaro Spallanzani - Rome).

L'AMBASSADEUR DES SOVIETS A WASHINGTON

Washington, 16 A.A. - Urmansky, le nouvel ambassadeur de l'URSS., a été reçu en audience par M. Hull. C'est sa première visite depuis qu'il fut nommé ambassadeur. Il attend de recevoir ses lettres de créance afin que soit fixée la date pour les remettre à M. Roosevelt.

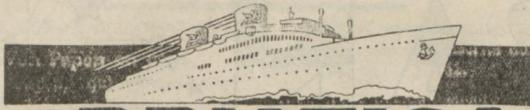
LES ECHANGES TEXTILES DE L'ITALIE

Milan, 15 - 1938 a été le témoin d'une sensible diminution des importations à laquelle correspond, dans une certaine mesure, la contraction des exportations. La balance textile qui s'est clôturée, en 1937, par un solde actif de 1.198.000.000 de lires, bouclait, au contraire, par un solde de 1 milliard 500 millions de lires, comme on peut le voir par le tableau suivant :

Table with 3 columns: Item, Import, Export. Rows include Chanvre, lin, jute; Coton; Laine, crin et poils; Soie; Fibres artif.; Vêtements.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Table with shipping schedules for Adriatica, listing routes (Pirée, Brindisi, Trieste, etc.), ship names (Quirinale, Adria, Citta di Bari, etc.), and departure dates.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644 W Lits

FRATELLI SPERCO Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

LE CONGRES INTERNATIONAL DE PATHOLOGIE COMPAREE Rome, 15. - Le IVe congrès international de pathologie comparée a été inauguré solennellement ce matin au Capitole en présence du Roi et Empereur et de la Reine et Impératrice.

LE CREDIT FONCIER EGYPTIEN Le Caire, 16 A.A. - Crédit Foncier égyptien. Obligations à lots 3 %. Tirage du 15 mai 1939 :

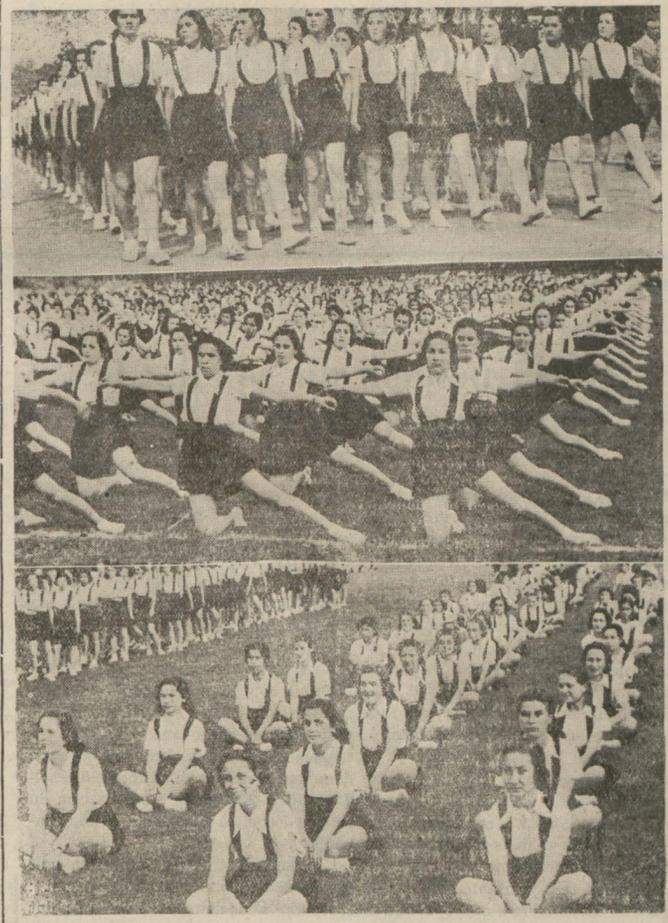
Leysel traversa sa pensée. Celui-ci était le frère d'une voisine, jeune Bruxelloise que l'orpheline fréquentait un peu. Frais émoulu de l'Ecole des Beaux-Arts pour l'architecture, ce jeune homme venait voir volontiers le travail de Josiane et s'entretenir avec elle.

Souvent, il choisissait directement dans les cartons de la petite artiste des modèles de tapisserie. Il admirait ses créations et l'encourageait vivement à se spécialiser dans la fleur multicolore, puisque son talent semblait s'y adapter merveilleusement.

Tous les architectes n'étaient donc pas aussi originaux ni aussi prétentieux que celui qu'elle venait de voir... « Heureusement pour l'honneur de la corporation » pensa-t-elle en poussant un soupir de soulagement.

Mais cette constatation un peu reconfortante ne l'empêchait pas de redevenir soucieuse quand elle pensait à son fiancé. Elle se demandait si Claude, quand il regardait son travail, ne riaillait pas intérieurement tout ce qu'elle faisait, sans le dire, pour ne pas la peiner.

Néanmoins, elle avait encore dans les oreilles certaines de ses appréciations qui lui paraissaient quelque peu ironiques, à distance : « C'est gentil comme tout, vos petits machins... » Quel dédain dans un aussi indulgent compliment ! « Sera-t-il comme l'autre, dans quelques années ? s'inquiétait-elle avec angoisse. S'il raille mes pensées, mes paroles, mon



Les écolières s'entraînent en vue de la manifestation sportive du 19 mai

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

Table with radio schedules for Turkey, listing programs (Musique turque, L'heure exacte, etc.), times, and frequencies.

LA BOURSE

Table with stock market data for Ankara, 15 Mai 1939, listing various securities and their prices.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 16 La Route Ensoleillée Par CLAIRE DU VEUZIT

VIII Elle allait machinalement s'approcher d'esprit, passive jusqu'à alors, se muant en une attitude combattive. — Inutile, monsieur, fit-elle, le regard durci. Je n'ai rien qui puisse faire l'affaire de Monsieur : ni surréalisme, ni cubisme ! Et encore il faudrait être d'après-demain pour réaliser ce que désirent certains clients modernes ! Je me contente des modèles que m'offre la nature, sans aller puiser mon inspiration dans un asile d'aliénés !... La riposte avait claqué, sèche comme un coup de cravache, et elle risquait d'incliner contre elle son employeur. Il n'en fut rien. Néanmoins, Josiane reverra tous les jours le visage confondu du fabricant et l'air éffaré avec lequel il l'accompagnait le fameux client à la porte. Après le départ de celui-ci, l'orpheline s'attendait à recevoir un blâme de l'au-

art, que me restera-t-il d'idéal dans tout ce qui fait ma joie et mon réconfort actuellement ? Le vrai bonheur est d'avoir un but dans l'existence, un but qui soutient, qui encourage, qui embellit tout et aide à prendre la vie en patience... Mais si l'on vous démolit ce but, que reste-t-il ?... Si Claude se moque de moi et raille mon modeste travail, où trouverai-je la clarté et l'idéal dont l'être humain a besoin pour vivre ?... Sa pensée demeurait dans le vague, sans oser davantage formuler la seule réponse cadrant avec la logique : « Il me restera Claude ! » Mais si la jeune fiancée n'approfondissait pas la question, le pli amer de ses lèvres roses disait suffisamment que de grandes taches d'ombre assombrieraient la route devant elle, quoiqu'elle se refusât encore à les apercevoir... Au coup de sonnette annonçant l'arrivée d'un visiteur, Maria, la femme de journée, se précipita vers la porte. — Oeie ! C'est vous, monsieur Claude ! Eh bien ! vous êtes arrangé ! Sûrement que Godefroy de Bouillon, sur son cheval, à la place Royale, n'est pas plus mouillé que vous. — Je le crois aussi, ma bonne Maria, répondit le jeune homme gaiement en secouant son manteau trempé par la pluie. — Et comme drache nationale, alors, on est servi ! Saint Médard, là en haut, pourrait bien cesser d'arroser les champignons. — Mademoiselle est ici ? questionna l'architecte aussitôt qu'il eut rectifié sa

tenu, quelque peu fripée par la pluie. — Ouais, ouais ! Elle est dans son studio. Mais vous savez ici, c'est comme dans la rue. — Comme dans la rue ? s'étonna le nouveau venu sans comprendre. Que voulez-vous dire, Maria ? — Oh ! tu sais, monsieur Claude, moi je ne trifouille (fouiller) pas dans les affaires des autres. Vous verrez ça bien, mais la pauvre moiselle peut aussi dire : « Il pleut sur la ville comme il pleut dans mon cœur. » — Comment ? Elle pleure ! Ouais ! Elle crachine, qu'oi ! Le jeune homme, un peu inquiet, se dirigea vivement dans la direction indiquée par la femme de journée. Après avoir pénétré dans le studio, il resta un moment immobilisé sur le seuil par l'atmosphère mélancolique de la pièce silencieuse. La fenêtre était fermée, mais les rideaux largement ouverts laissaient pénétrer dans l'appartement un jour pris et terne ; la pluie, tombant à torrents, frappait les vitres avec un bruit sec et monotone semblable à celui de milliers de coups d'épingles. La vieille demeure de la rue Royale qu'habitait Josiane se trouvait à proximité de la place du Congrès. Son appartement, situé au troisième étage, ouvrait sur le derrière de la maison, c'est à dire sur l'étendue de la ville ; de sorte que, de sa place, auprès de la croisée, elle pouvait admirer le magnifique panorama que forment les innombrables toits de la cité bruxelloise, où les multiples églises dressent les pointes de leur clocher ou leurs coupes. Dominée au centre par la flèche ouvragée de l'hôtel de ville et, dans le lointain, par la masse imposante de la basilique que des échafaudages épaississaient encore, la métropole, sous la pluie, semblait nette, propre, lavée de toute poussière et comme apaisée. A l'horizon, formant un fond sur le ciel nuageux, on distinguait estompée par la brume, la frondaison noire des forêts sur les lesquelles s'étendait un voile gris et lourd. L'orpheline, le visage vers le dehors, laissait ses yeux errer sur la ville étendue au-dessous d'elle. Tout de suite, Claude se rendit compte que ce n'était pas le spectacle impressionnant et beau qui se déroulait à ses pieds qui retenait ainsi l'attention de sa fiancée. Elle devait regarder les choses sans voir et son immobilité révélait combien son esprit était loin de ce que ses yeux apercevaient. (à suivre)

Sahibi : G. PRIMI Bâmevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul Dr. Abdül Vehab BERKEM Umumi Neşriyat Müdürlüğü